



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 24 mars 2005

*Groupement enseignement général*

CBA  
Christian MERCADIER  
Groupe D1

### Fiche de géopolitique

OBJET : Sujet n°2 : en vue de préparer une visite de votre Chef d'état-major, il vous est demandé de faire un bilan géopolitique (périphérique et mondial) de la Chine

P. JOINTE(S) : 2 cartes:  
*les rapports de force et crises en Asie,*  
*projets gaziers et pétroliers en Chine.*

L'adoption par l'Assemblée populaire chinoise de la loi antisécession de Taiwan pose la question de la puissance chinoise et de sa capacité à tenir tête aux autres grandes puissances notamment aux Etats-Unis.

La croissance exceptionnelle de la Chine a mis en évidence une nouvelle superpuissance. En tant que puissance, la Chine se manifeste dans le domaine économique mais aussi dans les secteurs militaire et stratégique ainsi que par le rôle accru qu'elle joue désormais dans le cadre des relations internationales tant multilatérales que bilatérales

La vision traditionnelle que la Chine a du monde est communément présentée sous la forme de trois cercles concentriques : son territoire, sa périphérie (l'Asie) et le reste du monde. La bonne compréhension de la situation géopolitique chinoise nécessite un examen de ces différents cercles et en particulier des relations que l'empire du milieu entretient avec ses voisins mais également une analyse de ses relations avec les grandes puissances.

\* \*  
\*

### 1- Bilan géopolitique de la périphérie chinoise

L'environnement géopolitique de la périphérie chinoise appelle bien sur une étude des relations que l'empire du milieu entretient avec ses voisins asiatique. Toutefois les questions tibétaines et Taiwan influencent la géopolitique chinoise.

La stabilité au nord de la Chine passe par une gestion fine de ses relations avec la Corée du nord. En s'imposant comme le médiateur incontournable de la question du nucléaire nord coréen, Pékin se donne une nouvelle dimension internationale. Il est le garant des évolutions positives de ce dossier. En effet, il est en mesure d'influencer la politique de Pyongyang par le contrôle du flux de réfugiés nord coréens.

Pékin est également parvenu à apaiser les tensions avec l'Inde. En juin 2003, New Delhi a reconnu formellement la souveraineté de la Chine sur le Tibet, Pékin reconnaissant celle de l'Inde sur le Sikkim.

Avec le Pakistan, la Chine poursuit sa coopération en particulier dans le domaine du nucléaire civil et certainement militaire.

Les relations de la Chine avec les pays de l'Asie du sud est connaissent également des avancées notables. Des mesures bilatérales ont été prises afin de constituer une zone de libre échange entre la Chine et les pays de l'ASEAN (Association des Nations du Sud Est Asiatique). De plus, en 2003, Pékin a conclu en octobre 2003 un traité d'amitié et de coopération avec l'ASEAN.

Malgré ces événements encourageants, des tensions subsistent. La question de la souveraineté chinoise reste un sujet récurrent.

La période électorale à Taiwan a particulièrement attisé les crispations identitaires.

Des protestations philippines contre des marquages chinois de certains îlots des Spratly, en mer de Chine méridionale, ont conduit à des ripostes chinoises par voie de presse.

De même, le contentieux territorial sino-japonais au sujet des îles Senkaku en décembre 2003. Tokyo s'est monté inébranlable en envoyant une force maritime sur place. Ces incidents montrent l'importance que porte Pékin à la sécurité de ses approvisionnements maritimes.

Ainsi, l'actualité de la géopolitique de la périphérie chinoise peut être caractérisée par une volonté de règlement des contentieux frontaliers, une politique d'engagement constructif avec l'ASEAN et l'Inde. La sûreté des approches maritimes et la péninsule coréenne (et la potentielle implication du Japon si Pyongyang poursuit sa politique nucléaire) restent les sujets de préoccupation majeurs pour Pékin.

\* \*  
\*

## 2- Bilan géopolitique mondial de la Chine

Les relations géopolitiques de la Chine avec les autres grandes puissances sont essentiellement marquées par trois préoccupations : l'accès aux ressources énergétiques et minières, la modernisation de l'outil militaire chinois et l'opposition aux visées hégémoniques américaines.

Les préoccupations énergétiques entraînent des rivalités stratégiques avec les américains et les russes. La Chine s'oppose aux sociétés pétrolières américaines pour obtenir sa part du pétrole d'Asie centrale. L'échec du projet d'oléoduc sibérien avec la Russie et l'hégémonie maritime américaine poussent Pékin au développement d'une capacité de projection militaire sur les routes d'approvisionnement (port de Gwadar au Pakistan, bases navales de Hanggyi, Coco islands, Akyab et Mergui au Myanmar).

De plus, le risque de prise en otage de l'économie chinoise, par l'asphyxie en matière première, entraîne également la mise en œuvre d'une politique de diversification très active en Afrique et en Amérique Latine. En Angola, la Chine finance la remise en service d'une voie de chemin de fer reliant le sud de la République démocratique du Congo au rivage atlantique ; la prospection pétrolière chinoise est active au Soudan ; des négociations sont en cours avec le Brésil, l'Argentine et le Chili pour la réalisation d'une liaison ferroviaire reliant Porto Alegre au Pacifique.

En plus de la diversification des approvisionnements, cette menace latente sur l'essor économique chinois pousse les dirigeants à la modernisation de l'outil militaire. Le budget

consacré à la défense augmente régulièrement, plus 12,6% en 2005. La priorité est donnée aux capacités de projection et au développement de la puissance aérienne et navale.

Toutefois, la Chine n'est pas dépourvue de leviers pour contrer la politique américaine de *containment*. Sa stratégie est essentiellement indirecte. Dans le domaine diplomatique, Pékin fait preuve de dynamisme et recherche des alliances en particulier dans le champ d'action économique. L'Union européenne est d'ailleurs le premier partenaire commercial de la Chine devant les Etats-Unis. L'interdépendance financière américaine par l'achat massif de bons du trésor constitue un levier d'action efficace. Et enfin, l'Afrique et l'Amérique Latine, continents pourvoyeurs d'hydrocarbures et de minerais ainsi que des alliées aux Nations Unies.

\* \*  
\*

L'accompagnement de la montée de la Chine constitue sera défi géostratégique majeur à l'échelle de la planète. Les États-Unis et l'Union européenne ont traditionnellement en la matière un intérêt commun même si il y a une forte asymétrie des intérêts. L'intérêt commun à l'heure actuelle, réside dans le fait que l'Asie orientale, et donc la Chine, continue d'être une zone stratégiquement stable et économiquement prospère : tout conflit majeur, par exemple autour de la question de Taiwan, aurait un impact négatif sur les conditions de la prospérité de l'ensemble des pays industrialisés. Pour l'Europe, comme pour les Etats-Unis, l'Asie orientale est devenue le premier partenaire commercial. Un rôle coopératif de la Chine en matière de nonprolifération, un rôle stabilisateur de la Chine vis-à-vis des conflits régionaux (Asie du Sud, notamment) sont un intérêt commun même si cet intérêt peut naturellement servir de toile de fond à des rivalités économiques.

Néanmoins, le développement militaire de la Chine est largement conditionné par le sentiment d'insécurité face au messianisme américain. L'Europe et donc la France peuvent jouer un rôle de médiation voire d'intermédiaire entre l'*hyperpuissance* américaine et la *mégapuiissance* chinoise. Le renforcement de partenariat dans le domaine militaire contribuerait au développement de relations de confiance profitables à toutes les parties et, d'un point de vue cynique, favoriserait les débouchés à l'exportation de notre industrie de l'armement.

Pièce jointe  
à la  
Fiche de géopolitique  
du CBA Christian MERCADIER

